

yer (j'allais dire ce même autel), où l'holocauste de rédemption s'était accompli, on frappa à la porte, et un homme enveloppé de fourrures des pieds à la tête, se présenta.

— Salut à la compagnie !.... ça va toujours comme vous voulez ?....

— Mon parrain ! Gaudriole ! s'écrièrent Lambert et Marguerite.

— Eh oui, Gaudriole ! Jacques Castor Gaudriole !

Fa tira la maillo, gaudriole, ô gué !

.....

Après les premiers moments d'effusion : — Ça, dit-il, comment s'est-on trimballé pendant mon absence.... voyons, Margot. Diantre ! tu fais honneur à ton parrain. Et toi, vieux ?... un peu déplumé, mais solide encore. Allons, c'est bien. Et le cornas ? absent ?... faute de cornas on boit de la piquette. Y a-t-il quelque chose à frire ? j'ai une faim de loup.

Pendant que le voyageur faisait disparaître avec une merveilleuse rapidité les mets servis à la hâte, Lambert l'examinait. C'était bien Gaudriole, changé mais pas embelli. Son teint était passé du tabac d'Espagne au *caporal*. Une longue cicatrice zébrait son front d'une tempe à l'autre. Les vêtements étaient d'une forme étrange, mais richement fourrés.

— Ah ! dit Gaudriole, je me sens mieux. Il vous tarde de savoir mon histoire. Je vous la raconterai en détail une autre fois. La voici en abrégé. Quand je te quittai, tu sais, Lambert ?... j'avais envie de reprendre le commerce de mon père... je suis né pour ça. J'allai au pays. Les peaux de lapins ne donnaient pas. Faut croire que la France, et même l'Auvergne, n'apprécient plus la gibelotte. Le lapin est mort, que je dis ; voyons le castor. D'ailleurs, c'est mon nom. Descastors, ou'squ'il y en a ?... En Amérique, me dit monsieur le curé, Embarque pour là-bas !... c'est un drôle de pays. Au lieu